

# COMMÉMORATION Hier, leurs représentants ont enfin été intégrés aux cérémonies du souvenir HOMMAGE OFFICIEL AUX DÉPORTÉS HOMOSEXUELS

STÉPHANIE HAROUNYAN

**C'est une première victoire, acquise de longue haleine. Hier, pour la première fois à Marseille, le représentant de l'association Mémoire des sexualités a pu déposer officiellement une gerbe en mémoire des homosexuels déportés durant la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'à présent, à l'occasion de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, ce geste ne pouvait s'effectuer qu'à l'issue des cérémonies officielles, où une gerbe unique est déposée par les associations de déportés, d'internés et de résistants.**

### « Beaucoup de persévérance »

« C'est un pas considérable, note Christian de Leusse, président de Mémoire des sexualités, qui se bat depuis plus de quinze ans pour cette avancée. Il a fallu beaucoup de persévérance. La décision de la Halde a aussi accéléré les choses. » L'organisme de lutte contre les discriminations, qui avait été saisi en 2009 par l'association marseillaise, lui avait en effet donné raison. Si la préfecture n'a pas pu convaincre les associations de déportés d'organiser un dépôt de gerbe unique, les représentants des déportés homosexuels ont été intégrés à la cérémonie. Hier, dans la foule, plusieurs personnes arboraient le triangle rose, symbole imposé par les nazis aux déportés homosexuels, pour marquer ce moment. « Jusqu'au dernier moment, on n'était pas sûrs que ça se fasse, reconnaît l'un d'eux. On a su que certains porte-drapeaux ont refusé d'être présents pour marquer leur désaccord... » D'autres, au contraire, ont tenu à rappeler leur soutien, comme Igor Vassilieff, président de l'Union départementale des associations d'anciens combattants et victimes de guerre. « Je souhaite qu'il n'y ait qu'une seule gerbe, a-t-il répété hier. On tombe dans le nazisme en faisant ainsi des différences. Pour moi, il y a des hommes, c'est tout. »

mination, qui avait été saisi en 2009 par l'association marseillaise, lui avait en effet donné raison. Si la préfecture n'a pas pu convaincre les associations de déportés d'organiser un dépôt de gerbe unique, les représentants des déportés homosexuels ont été intégrés à la cérémonie. Hier, dans la foule, plusieurs personnes arboraient le triangle rose, symbole imposé par les nazis aux déportés homosexuels, pour marquer ce moment. « Jusqu'au dernier moment, on n'était pas sûrs que ça se fasse, reconnaît l'un d'eux. On a su que certains porte-drapeaux ont refusé d'être présents pour marquer leur désaccord... » D'autres, au contraire, ont tenu à rappeler leur soutien, comme Igor Vassilieff, président de l'Union départementale des associations d'anciens combattants et victimes de guerre. « Je souhaite qu'il n'y ait qu'une seule gerbe, a-t-il répété hier. On tombe dans le nazisme en faisant ainsi des différences. Pour moi, il y a des hommes, c'est tout. »



Christian de Leusse, hier, lors de la cérémonie officielle à Marseille.

S. PAGANO / REPORTAGES / 20 MINUTES

la Marseillaise

la Provence →

## COMMÉMORATION La déportation mobilise la jeune génération



Ces deux élèves du collège Louis Armand viennent de déposer une gerbe aux côtés du sous-préfet Proisy. / PHOTO CYRIL SOLLIER

Les élèves des classes de 3<sup>e</sup> du collège Louis Armand étaient en première ligne, hier, devant le monument de la déportation érigé sur la place du 23 janvier. Comme chaque année, en effet, un établissement scolaire est associé à la Journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation. Cérémonie au cours de laquelle Maurice Rossi, lui-même ancien déporté, a lu la lettre hommage à ses compagnons d'infortune, avant que ne s'élève le fameux et émouvant Chant des Marais. Les autorités civiles procédaient alors à un dépôt de gerbes au pied du monument. Se succédaient François Proisy, directeur de cabinet du préfet, José Allégrini, adjoint au maire délégué aux Affaires militaires et aux Anciens

combattants, Michèle Trégan, Josette Sportiello et André Varèse, représentant respectivement les présidents de la Région, du Département et de la Communauté urbaine, puis le colonel Jean-Paul Boilletot au nom du gouverneur militaire. Des gerbes étaient également déposées par le Souvenir français, l'association de déportés, la fondation pour la mémoire de la déportation, l'amicale d'Auschwitz et l'association mémoire de la sexualité de Marseille. Des déportés dont la mémoire était également honorée par l'impeccable prestation des militaires du détachement d'honneur de l'État-major de force n°3, associés au clairon de la Légion Étrangère (1<sup>er</sup> RE) d'Aubagne. Ph.G.

### 6 Marseille En ville

**Commémoration.** Hier, des gerbes ont été déposées sur la place du 23 janvier. Les homosexuels ont participé à la cérémonie officielle.

# Au souvenir de tous les déportés

Quelques instants de recueillement, hier matin, devant le monument de la déportation, place du 23 janvier (ex-place Daviel, dans le 20). En cette journée nationale du souvenir des victimes et héros de la déportation, quelque 200 personnes se rappellent ce terrible 23 janvier 1943, « à la mémoire de nos disparus, internés, déportés, morts dans les camps nazis victimes de la tragique évacuation du quartier du Vieux-Port ». « Cette période de la mémoire nous rappelle aussi ce qui s'est passé après la libération, considère Michel Caciotti, président d'honneur de l'Association républicaine des anciens combattants (Arao), l'application du programme du conseil national de la résistance : sécurité sociale, retraite, comitè d'entreprise... et dont le délitage est la volonté des gouvernements de droite. » Accompagnés de 25 élèves du collège Louis Armand (12e), les représentants de l'Etat, de la ville de Marseille, du conseil régional, du conseil général, de Marseille Provence Métropole, des hautes autorités militaires, et de nombreuses associations d'anciens combattants ou de déportés ont déposé leurs gerbes devant le monument.

Avec pour la première fois cette année, la participation officielle de « Mémoire des sexualités Marseille », une association dédiée au souvenir des déportés homosexuels. « Cette année, les homosexuels ont déposé une gerbe dans le cadre de la cérémonie officielle, se félicite l'un des trente LGBT (Lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels) venus se recueillir hier. Mais il n'y a toujours pas de gerbe commune pour les juifs, les communistes, les handicapés, les résistants et les homosexuels, contrairement à d'autres villes de France. » Pour autant, l'évolution est positive pour Christian de Leusse, président de Mémoire des sexualités Marseille : « Depuis 1995, nous déposons notre gerbe après la cérémonie officielle. Depuis cinq ans, nous sommes invités en préfecture pour connaître les différentes cérémonies commémoratives prévues à Marseille. Mais des associations de résistants et déportés réclamaient que nous y participions à leurs côtés. Notre persévérance, en plus d'un recours auprès de la Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (Halde), en septembre dernier, a visiblement sensibilisé le préfet, le maire et les associations de déportés. »



Pour la première fois cette année, la participation officielle de « Mémoire des sexualités Marseille », une association dédiée au souvenir des déportés homosexuels.

PHILIPPE PUIJOL